

LA VOIE DES TEMPS NOUVEAUX

Massimo Scaligero

Cet opuscule était offert par Massimo Scaligero à ses disciples. Il s'agit d'une introduction courte mais particulièrement concrète à la Science de l'Esprit qui débute par la description des 5 exercices de Rudolf Steiner, ce qui confirme qu'aux yeux de Massimo, ils venaient AVANT toute chose.

M.F.

RÈGLES POUR LE DÉVELOPPEMENT INTÉRIEUR

Les exercices suivants sont transmis tant comme des préalables à une discipline relevant de la formation intérieure de l'Homme moderne que comme une thérapie pour toutes les altérations de la vie psychique et pour les effets des pratiques irrégulières, qu'elles soient orientales ou occidentales.

La Science de l'Esprit – dont les exercices sont l'expression – n'est pas une religion, mais plutôt une méthode de connaissance qui permet au croyant (chrétien, bouddhiste, islamique, etc.) de redécouvrir les sources vivantes de sa propre religiosité et à l'agnostique ou à l'athée actuel de reconnaître par lui-même les processus intérieurs dont jaillit son sentiment d'athéisme.

La Science de l'Esprit laisse à l'Homme sa liberté, elle ne cherche pas de prosélyte : elle ne trouve rien à redire à ceux qui sont déjà satisfaits de leur propre vérité ; elle ne s'adresse qu'à ceux qui ressentent la contingence de leur propre vérité.

1 – CONCENTRATION –

Elle consiste à réactiver les forces originelles de la conscience par la convergence volontaire de la pensée vers un thème unique. La pensée est dirigée vers un objet précis, le plus simple possible. Cet objet est placé au centre de l'attention consciente, rappelant d'autres pensées qui ont un lien logique avec lui. La simplicité de l'objet, ou du thème, est requise par l'objectif pratique de l'exercice, car celui-ci vise à renforcer la pensée-force mise en œuvre plutôt que la conscience de l'objet.

L'exercice conduit à l'expérience du potentiel synthétique de la pensée, indépendamment de la signification de l'objet. Pour y parvenir, il est important de maintenir son attention, c'est-à-dire d'éviter toute distraction par rapport au thème, qui doit rester au centre de la conscience pendant au moins cinq minutes. Ce temps peut ensuite être allongé lorsque l'on constate un bénéfice général pour la vie intérieure et corporelle à la suite de l'exercice. Il est important que cela se fasse sans effort intellectuel, mais uniquement par une intensification du mouvement de la pensée.

2 – ACTION PURE –

Cet exercice dynamise directement la volonté, par la pratique de l'ascèse de l'action pour l'action. Il consiste à s'imposer des tâches quotidiennes peu importantes, comme déplacer une chaise ou dépoussiérer un meuble, en en déterminant le moment jusqu'à 24 heures à l'avance. Les causes ordinaires des actions découlent principalement des relations sociales, de l'éducation, de la profession, etc., et plus rarement de la pure initiative. Il convient de trouver un minimum de temps dans la journée, quelques secondes, pour accomplir de sa propre initiative les actions déterminées. Dans la mesure où elles sont insignifiantes, ces actions atteignent un but plus profond que ne le font les actions significatives : elles sollicitent directement le potentiel de la volonté.

3 – ÉQUANIMITÉ –

Elle consiste à utiliser les émotions pour influencer la volonté consciente : cette dernière, ne serait-ce que pour quelques instants, suspend la réaction instinctive née de l'émotion. Il s'agit d'éviter l'oscillation continue de l'âme entre jubilation et découragement. Celui qui croit que sa spontanéité émotionnelle ou son sentiment artistique en pâtiront ignore la puissance intérieure qui résulte de l'équilibre clair des sentiments.

Au début, il n'est pas possible d'éviter les états émotionnels intenses lorsqu'ils surviennent, mais il est possible de s'exercer à suspendre momentanément leur emprise et à se tenir au centre, puis à les laisser s'exprimer selon que nécessaire. Avec le temps, ce contrôle minimal conduit vis-à-vis d'eux à une autonomie positive qui permet d'accepter leur force sans se laisser déborder. On peut dire que l'on est capable d'équanimité lorsque l'on en vient à ressentir comme siennes les peines et les joies des autres, et comme leurs propres peines et joies.

4 – POSITIVITÉ –

Cette qualité permet de voir le beau et le bon dans les êtres et les choses, tout en faisant abstraction des aspects négatifs. On peut illustrer cette attitude par une légende perse : le Christ vit un jour un chien mort abandonné dans la rue. Il s'arrêta pour le contempler, mais les disciples qui étaient avec Lui se détournèrent avec dégoût. Voyant cela, le Christ s'exclama : « Quelles belles dents avait cet animal ! » Il a su trouver le beau dans ce cadavre. Si l'on oriente l'âme selon un tel principe, on discernera dans chaque chose ou chaque être le positif, le meilleur, même lorsque cela est difficile. Une telle attitude exerce une puissante action formatrice sur l'âme et le corps, puisque le bon et le beau dans un être sont sa réalité, avec laquelle notre réalité entre en profond accord.

5 – ABSENCE DE JUGEMENT –

Par une pratique continue, le disciple apprend à ne pas fonder son jugement exclusivement sur le passé. Il doit, dans certaines circonstances, être capable de faire abstraction de ce qu'il a acquis par l'expérience pour s'ouvrir sans préjugés à de nouvelles situations ou à un jugement différent sur des choses déjà comprises. Le disciple adopte cette attitude de manière consciente. Si, par exemple, quelqu'un lui dit que le clocher de la cathédrale, qu'il vient de voir, s'est déplacé de 45 °, il ne doit pas immédiatement affirmer que ce n'est pas possible : il doit toujours savoir rester ouvert à la nouveauté. Celui qui s'accroche à des jugements définitifs immobilise son âme.

En ce qui concerne l'évolution de l'Homme, aucun jugement humain ne peut être considéré comme définitif. Le chercheur doit être capable d'être réceptif à l'inattendu : dans le cas contraire, il se ferme à la vérité, celle qui se trouve au-delà des limites du savoir ordinaire. Pour accueillir l'inconnu, il est nécessaire de s'affranchir des jugements déjà formés. Grâce à cette attitude, le corps physique et l'âme sont transportés vers un état de plus grande lumière.

6 – ÉQUILIBRE CRÉATIF –

Celui-ci se construit progressivement au fil des cinq exercices. Le disciple doit focaliser son attention sur les qualités qui découlent de ces derniers. S'il s'empare des forces intérieures sans cultiver ces qualités, le disciple se retrouvera rapidement en difficulté. En effet, chez celui qui ne les relie pas au principe supérieur de la conscience, les forces intérieures se corrompent et deviennent des instincts destructeurs.

Les exercices brièvement décrits ici développent simultanément les forces et leur lien avec l'Essence-Logos de l'Homme. Ils découlent d'un enseignement qui accompagne constamment l'Homme pour lui permettre, grâce aux changements et aux évolutions, d'atteindre en lui-même ce qui est originel. Il n'existe pas d'expérience suprasensible à laquelle l'Homme puisse accéder par des moyens illicites ou inappropriés, tels que les drogues, les hallucinogènes, les pratiques spirites ou la magie grossière.

Une expérience suprasensible authentique exige un renforcement des forces supérieures de la conscience, qui peut être atteint avant tout par une discipline rigoureuse de la pensée, du sentiment et de la volonté. Cette discipline ne peut être le fait d'une intelligence humaine affûtée, mais plutôt l'expression d'une sagesse surhumaine. Les cinq exercices, malgré leur apparente simplicité, expriment cette Sagesse.

Il faut se garder de nourrir en soi l'illusion que l'on possède déjà les qualités résultant des cinq exercices simplement parce que l'on est parfois capable de positivité, d'absence de jugement, etc. ; ces qualités sont développées intentionnellement, par un effort méthodique et dans le but précis de libérer les forces supérieures de l'âme, qui permettent au disciple de dissocier, dans la pratique quotidienne de la vie, l'essentiel de l'illusoire, c'est-à-dire de voir la réalité au-delà de l'apparence.

TECHNIQUES INTÉRIEURES

Les pratiques du yoga ne conviennent pas à l'Homme occidental. Le yoga – en tant que technique intérieure propre à un Humain encore dépourvu de conscience rationnelle de soi et doté seulement d'une conscience suprasensible – développe aujourd'hui les courants astraux de l'âme, par opposition au courant du Je, dans lequel seul l'Esprit circule. Dans le yoga, l'Esprit est considéré comme transcendant : il n'est pas perçu comme la source de la conscience éveillée. De même, le renforcement de la vitalité par les techniques respiratoires – qui n'est pas approprié aux Occidentaux et ne l'est d'ailleurs plus non plus pour les Orientaux – ne conduit pas à la perception intérieure de la respiration ; la tentative d'un tel renforcement est donc illusoire et produit l'effet inverse de celui escompté. Ce que l'ancien yogi réalisait par la respiration, l'Occidental moderne peut y parvenir par la perception de la force inhérente à la pensée, dont il n'est en général pas conscient.

LE CHEMIN DE LA PENSÉE

La « voie » occidentale, dont les cinq exercices sont une expression, inclut la voie orientale tout en la dépassant : elle veille à ce que le disciple effectue une discipline énergique de la pensée, parallèlement à l'entraînement intérieur. Cela est essentiellement dû au fait que la pensée est l'activité par laquelle l'Esprit, en tant que tel, investit immédiatement la conscience. De plus, la pensée possède une propriété que les autres facultés ne possèdent pas.

Chaque faculté intérieure évolue dans le plan où elle naît, sans le dépasser, même si elle émane de niveaux supérieurs. On peut dire que chaque niveau dispose de ses propres perceptions. Il existe cependant une activité qui se déploie simultanément dans les différents mondes, du physique au spirituel en passant par l'animique : la pensée consciente. Une pensée logique, en tant que forme consciente d'une vérité, résonne comme une force réelle, même si elle n'est pas ressentie dans les mondes supérieurs. La discipline que nous proposons forme avant tout la pensée, la transformant en une force consciente d'ascension.

La pensée, devenue autonome, s'unit aux courants super-individuels des émotions et de la volonté, constituant ainsi une force unique permettant de réintégrer ce qui est originel dans l'Homme.

Il est essentiel que le disciple apprenne la méthode de libération de la pensée. En règle générale, l'Homme passe d'un objet à un autre, ou d'un thème à un autre, sans se rendre compte qu'il passe en fait d'une pensée à une autre. Il passe constamment par les concepts des choses, mais il ignore la formation du concept en lui, de sorte que le pouvoir de la relation d'un concept à l'autre est utilisé illégitimement par la psyché liée à la corporéité : la relation intérieure originelle est remplacée par la relation logique extérieure.

La relation originelle entre un concept et un autre est le véritable pouvoir de la pensée et répond à la relation interne des choses, mais la pensée divisée du rationaliste actuel la remplace par la relation

établie par l'extérieur et ayant un semblant de vérité dans la forme logique, de sorte qu'il existe de nombreuses logiques, chacune disposant de la logique nécessaire à sa propre limitation, qu'elle affirme pourtant comme étant toute la vérité. Et c'est là l'erreur. Chacune a la logique de sa propre pensée aliénée. La discipline de la pensée, en revanche, conduit le disciple de la pensée divisée ou reflétée à la pensée qui, en tant que force, vit simultanément dans le mental et le supramental et qui est l'essence des choses : la vraie logique.

L'Homme n'est pas libre tant qu'il n'a pas atteint la libération de la pensée ou la conjonction du courant vivant de la pensée avec le Je, selon la méthode de la voie consciente, ou voie occidentale, mentionnées dans les exercices ci-dessus. Quelle que soit l'orientation culturelle ou idéologique que l'Homme adopte avant une telle libération de la pensée, elle fait de lui l'instrument d'une doctrine ou d'un courant, un pion dans un jeu qu'il ne peut pas contrôler : elle entrave sa propre évolution et, par conséquent, l'évolution de la société à laquelle il appartient.

UNE NOUVELLE PROPOSITION SOCIO-ÉCONOMIQUE

Les brèves considérations qui suivent s'adressent à ceux qui ont encore le sens de la dignité humaine, à ceux qui, croyant à l'authenticité de la force, ne sont dominés ni par l'esprit du mensonge ni par la haine, à ceux qui ont encore le courage de se battre pour un idéal. Concernant les thèmes fondamentaux de la Tripartition de l'organisme social, les considérations visent à susciter un nouvel et urgent acte de connaissance en ce qui concerne la question du capital, du travail, de la culture, etc.

Le moment est venu d'examiner ces questions sur la base d'un examen indépendant, c'est-à-dire libre d'idéologies dépassées.

TRAVAIL

Le travailleur qui croit être – par sa propre contribution – le seul créateur d'une marchandise, d'un produit est en réalité amené à oublier que la matière première sur laquelle il agit est un don de la nature ; que l'évolution technologique dont découle son activité n'a pas été développée par lui ; que l'entreprise et l'organisation entrepreneuriale dont il tire ses revenus n'existent pas de son fait. Cependant, celui qui travaille offre une contribution précieuse à l'entreprise et à la société, composée de ses capacités morales et physiques, mais surtout du pouvoir qui déplace sagement ses mains et de son dévouement allant au-delà du désir de profit : quelque chose d'essentiel qu'aucun salaire ne pourra jamais compenser, car ce n'est pas une marchandise mais l'expression même du principe spirituel de l'être humain.

Il est en ce sens temps de considérer une chose qui va au-delà de la prétention salariale. Le problème n'est en fait pas d'augmenter les salaires, mais de donner la certitude à celui qui travaille qu'il n'est pas soumis à la loi de l'offre et de la demande, qu'il n'est pas un objet entre les mains de l'entreprise, ni entre celles du syndicat.

Le coût du travail doit être considéré avant tout comme une nécessité concernant le produit du travail, non le travail lui-même, inaliénable en soi ; le problème contractuel ne peut pas non plus être le résultat d'une lutte entre employeurs et travailleurs arbitrée par les syndicats.

Le droit à la vie ne peut dépendre ni du pouvoir de la classe à laquelle on appartient, ni des revendications syndicales, désormais aussi manifestement actifs que toute autre instance de pouvoir.

Le travailleur ne saurait être le prétexte de luttes politiques.

Certes, face au conservatisme de nombreux employeurs, les syndicats ont représenté un élément de rupture important, mais aujourd'hui, ils ne peuvent contribuer à la véritable cause du travailleur que s'ils ne réduisent pas ce dernier à un simple facteur de pratique économique et ne permettent pas son

instrumentalisation politique. Le travail doit être protégé par les mêmes institutions qui ont pour mission de garantir à l'Homme la liberté, le caractère intangible de son individualité.

La juste rémunération, avant d'être un fait économique, doit être l'émergence d'un principe juridique, mis en œuvre par un État qui doit veiller à ne pas intervenir du tout dans la fonction économique, afin de maintenir l'impartialité nécessaire à garantir la justice non seulement à l'égard du montant du salaire, mais aussi en ce qui concerne les heures et l'environnement de travail, ainsi que les congés, etc. : ces questions doivent être abordées dans le même esprit que celui qui doit animer les rapports humains dans un cadre d'absolue égalité de tous devant la loi.

La voie de la liberté et de la prospérité est ouverte : elle doit cependant être reconnue. On ne peut distribuer ce qui n'a pas été produit : aujourd'hui, à la crise sociale, aux erreurs politiques et à l'insuffisance de la pensée économique s'ajoute le poids des grèves, de la désaffection et de l'absentéisme. Une nouvelle compréhension sociale naîtra, lorsque ceux qui travaillent auront la certitude que leur droit à la vie ne dépend ni de l'employeur, ni de l'État – qui, lorsqu'il s'approprie les moyens de production, devient le pire des capitalistes –, ni des revendications syndicales.

Aujourd'hui, la vieille conception de la dictature du prolétariat est en crise chez ceux-là même qui y croyaient en toute confiance : dans une telle dictature, pour des raisons évidentes, ce seront toujours quelques-uns qui gouverneront et auront tout le pouvoir – juridique et économique –, avec lequel ils pourront donc influencer chacun.

De même, toute forme de cogestion ou de participation se traduira toujours par un mépris du travailleur, car la « *stanza dei bottoni*¹ » sera toujours la propriété exclusive de techniciens et d'experts ou, pire, de politiciens.

CAPITAL

Si le capital ne consistait qu'en quantités d'argent, de terres, d'usines ou de biens, nous serions tous potentiellement des capitalistes, ou des maîtres. C'est précisément parce que les faits, dans une époque qui ne considère que les faits, n'enseignent plus rien à une humanité qui ne sait plus penser, que l'on oublie que la richesse n'est un processus de production qu'à condition d'être entre les mains de ceux qui ont des capacités particulières. Au-delà du détournement rhétorique qui a été fait de l'exemple du grand industriel ayant commencé à vendre des journaux au coin de la rue, cet exemple est cependant utile pour comprendre le type de développement de la production moderne. En réalité, les premiers à émerger ont été le capitalisme et l'industrialisation, dont nous apprécions tous les résultats pratiques – pour le meilleur ou pour le pire –, puis la critique est née.

À la source du capital et de l'entreprise, on doit reconnaître la qualité intérieure de l'Homme, capable de concevoir une tâche et d'utiliser la technologie selon un objectif de production donné. Il s'agit d'une capacité d'organisation et d'innovation, de compréhension des besoins du marché, qui ne peut être l'apanage de tous, tout comme ne peut l'être la capacité de peindre ou de composer de la musique.

Même dans les régimes les plus étatisés, dans les formes les plus confuses de cogestion, si quelque chose fonctionne, c'est grâce aux talents d'un Homme ou d'un groupe humain qui, malgré tout, parviennent encore à exprimer quelque chose de manière autonome et intelligente. Il est donc dans l'intérêt d'une société saine d'ouvrir la voie au talent entrepreneurial, en empêchant bien entendu toute dérive possible.

C'est la raison d'être d'une nouvelle initiative libre.

¹ Salle des commandes, lieu où sont prises les décisions politiques

Ce n'est pas la propriété des moyens de production qui produit l'injustice, ce n'est pas la possession du capital qui aliène l'Homme. L'injustice et l'exploitation commencent lorsque la propriété – tant privée que publique – parvient à détourner à son profit les lois et les droits qui devraient plutôt régir les relations entre les Hommes, et donc aussi les relations de travail.

Le pire patron du monde moderne est l'État, lorsqu'il associe le pouvoir législatif à la propriété des moyens de production. Le travailleur le plus injustement rémunéré est celui qui vit dans les régimes étatisés, puisque les contrats et l'action syndicale sont inévitablement filtrés par un pouvoir fortement centralisé, qui use du droit d'imposer ses propres conceptions économiques en les justifiant par des fins idéologiques irréalisables dans la pratique.

Cela exige une coexistence harmonieuse entre les droits inaliénables de l'Homme et la libre initiative, à mettre en œuvre en distinguant le processus économique de l'État de droit. La gestion autonome de l'économie est fondamentale : elle est confiée à ses protagonistes, capables de corriger les défauts résultant d'une trop grande concurrence et de décisions non conformes aux objectifs de développement et de bien-être.

Le capital doit évoluer vers sa juste place, sans drames, sans spoliations absurdes ni persécutions, mais par un savoir-faire de la part de responsables reconnus comme tels par le groupe ou le monde des affaires. Celui qui possède le talent entrepreneurial mérite l'accès aux moyens de production. Par conséquent, le capital et l'entreprise ayant fait leurs preuves ne devraient pas être soumis aux règles de l'héritage, mais être confiés à des dirigeants ayant démontré qu'ils possédaient les compétences requises, même s'ils n'ont pas de lien de parenté avec leurs prédécesseurs.

Le capital est nécessaire : les couches d'égoïsme, de soif de richesse et de pouvoir qui s'y superposent doivent être supprimées, pour lui rendre sa fonction d'outil de production irremplaçable.

ÉCOLE

Il ne peut y avoir de travailleur conscient de sa dignité d'Homme et du dévouement inhérent à son travail qui ne soit formé à reconnaître sa propre dimension intérieure. Il ne peut y avoir d'entrepreneur capable de comprendre l'importance économique et sociale de sa tâche, au-delà du profit, qui ne soit également formé à connaître l'origine profonde de sa capacité de libre initiative.

La culture actuelle s'est avérée incapable d'éduquer le nouveau genre humain et de préparer les responsables de la vie sociale, tandis qu'elle prétend mettre des experts, des dirigeants, des techniciens et des artistes au service de ses besoins abstraits ou de ses opportunités de production, tout ceci avec la conséquence dramatique que la société dite opulente et la société organisée sur le modèle socialiste produisent de plus en plus de dirigeants masquant leur incompétence par l'utilisation de l'informatique, de politiciens n'ayant plus le courage de vérifier la validité de leurs théories, d'employés de plus en plus apathiques et de travailleurs de plus en plus insatisfaits.

C'est la généralisation d'une foule de gens malheureux – formés par une école absurde – qui, même lorsqu'ils croient se rebeller, sont au service du système dominant, celui qui produit une doctrine et sa contradiction dialectique, une institution et sa contestation, une structure et le germe qui la fera tomber sous peu. Tout cela est le résultat d'une liberté dépourvue de son principe conscient, donc lié à la névrose humaine générale.

Aucune place n'a été laissée à la libre vie intérieure de l'Homme (en le trompant par un excès d'autonomie extérieure ou en l'opprimant par la persuasion idéologique), dont auraient pu découler

des impulsions artistiques et culturelles, ainsi que des expériences scientifiques et technologiques répondant à sa véritable demande. Par l'école publique, la démocratie et le socialisme ont de façon abstraite opté pour un type d'humanité modeste, essentiellement le même de la Chine aux États-Unis.

Il sera difficile de sortir de la situation actuelle si, dans la société, l'espace appartenant aux libres activités intérieures de l'Homme n'est pas identifié.

C'est à cette condition que la Force spirituelle, potentiellement présente en tout Homme, peut se manifester. À côté d'une vie autonome sur le plan économique, à côté d'une institution juridico-étatique impartiale, la vie culturelle et spirituelle doit pouvoir s'épanouir dans la liberté la plus totale. Tout ce qui concerne l'art, la culture, la religion ou les tâches éducatives doit pouvoir se dérouler sans ingérence de l'État ni contrainte économique. Toutes les opinions, toutes les idéologies doivent pouvoir s'exprimer librement, grâce à une véritable liberté de la presse et de réunion.

L'université et l'école doivent être des institutions libres : elles doivent recevoir de l'extérieur, c'est-à-dire du corps économique, les moyens nécessaires à leur existence, pour pouvoir agir sans discrimination et permettre à chaque mouvement d'opinion d'organiser, s'il le souhaite, son propre système scolaire. C'est la condition indispensable pour que puissent s'épanouir à nouveau les capacités aujourd'hui entravées par une culture conforme aux idéologies d'État, lesquelles sont désormais également imposées dans les régimes démocratiques par le biais de l'école publique ou de l'intervention directe sur les programmes pédagogiques.

RÉVOLUTION

Il appartient à l'Homme moderne de dépasser la condition de troupeau ou de masse, de prolétariat, pour réaliser librement sa dimension spirituelle. L'idéal de l'Homme ne saurait être la revanche d'une classe sur une autre, ni une condition morale dépendante de l'évolution économique ou la poursuite d'un bonheur morne dans un monde qui ne permet que la satisfaction de l'instinct animal, proche d'une modeste consolation religieuse. De même qu'une plante ne peut pousser sans suffisamment d'eau et de terre, ainsi, sans une vie spirituelle libre, l'Homme ne peut avoir la nourriture nécessaire pour développer sa vraie nature. La terre et l'eau ne contiennent pas encore la plante : celle-ci est la manifestation extérieure d'une idée éternelle se renouvelant continuellement sous des formes différentes. De même, une activité culturelle autonome de la société représente la condition extérieure pour que l'idée d'un niveau spirituel supérieur puisse associer ceux qui gèrent les institutions et les structures de production.

Il n'y a non plus aucun sens à endommager ou détruire les biens d'autrui sans être conscient des manœuvres par lesquelles sont instrumentalisés l'ardeur juvénile et l'enthousiasme, ainsi que la protestation, parfois justifiée. En outre, il est bien connu que, une fois passé le moment épique de la jeunesse, les extrémistes de tous bords, à quelques exceptions près, aspireront eux aussi à une part du monde actuel, y compris au consumérisme, pour s'y évader. C'est la fin du rêve, d'un certain esprit combatif, aujourd'hui facilitée par la faiblesse de l'État ; c'est la fin du sentiment de l'importance d'avoir participé aux barricades ; la limite humaine et le niveau habituels réapparaissent : un niveau et une limite que le désastre actuel requiert de dépasser.

Le vrai courage, la révolution du futur, la clé de la résolution des problèmes sociaux est maintenant pour chacun de se sentir responsable de son propre destin, d'affronter la question de sa propre humanité et du sens de sa propre existence. Les prétendus « *Indiani metropolitani* »² ont écrit sur les murs : « Nous sommes réalistes, nous voulons l'absurde ». Dans un monde terne, mesquinement

² Indiens urbains : Mouvement protestataire d'extrême gauche actif en Italie en 1976 et 1977

matérialiste ou spiritualiste, animé par les pulsions épuisées du passé, malade de cynisme et de rhétorique, empoisonné par la drogue et l'addiction au sexe, l'absurde, l'impossible, le plus grand courage est de réussir là où Faust a échoué : retrouver la vie, sans se soumettre à l'Ennemi de la vie.

LA TRIPARTITION DE L'ORGANISME SOCIAL

La voie de la Tripartition de l'organisme social – issue d'un enseignement qui accompagne l'Homme depuis toujours – est la seule à même de surmonter la crise humaine actuelle, car elle permet d'atteindre l'indépendance de l'Homme par rapport à l'organisme productif, sans pour autant le détruire ou le contrôler de manière obtuse : elle permet également d'éviter l'appauvrissement mondial de l'État, comme c'est aujourd'hui le cas partout sur la planète.

Que l'on soit de gauche, du centre ou de droite, on a le devoir de connaître cette solution qu'est la Tripartition, car c'est celle qu'en réalité, sans le savoir, tout un chacun recherche. Toutes les solutions, qu'elles soient de gauche, du centre ou de droite – se fondent sur des idéologies : aucune ne se fonde sur la réalité telle qu'elle est.

La réalité est la convergence dans l'organisme social de trois forces fondamentales : le spirituel, le juridique et l'économique.

L'échec de ces forces à s'équilibrer est un mal qui se répand aujourd'hui partout dans le monde, car l'Homme enfreint systématiquement leurs lois. En effet, les trois forces, tout en s'exprimant dans la sphère sociale, jaillissent d'une sphère supérieure, plongeant leurs racines dans la structure même du Cosmos et répondant à l'ordre tripartite de la nature humaine. Lorsqu'il altère le rapport entre ces forces, l'Homme s'oppose en fait à l'ordre universel : l'injustice, quoique sous une apparence démocratique, domine alors la société. Telle est la situation actuelle, désormais grave.

L'art de l'Homme est d'encourager à l'expression de ces trois forces, afin qu'elles agissent chacune selon leur nature propre. Il doit assurer la libre formation de l'organisme spirituel-culturel, laisser une complète autonomie à l'organisme juridique et éviter de violer les lois de l'économie. Isoler chacune de ces trois forces – de manière à leur octroyer le maximum d'autonomie les unes par rapport aux autres, en leur restituant le pouvoir originel par lequel elles accomplissent au mieux leur fonction – aboutit à l'instauration prodigieuse d'une collaboration fondamentale avec les autres.

L'organisme spirituel-culturel, rendu autonome, fournit alors la composante spirituelle nécessaire à l'organisme tant juridique qu'économique. Ainsi, l'organisme juridique, alors rendu autonome, a pour tâche d'élaborer la composante juridique nécessaire à son propre fonctionnement et celui des deux autres organismes, ainsi que dans leurs relations réciproques.

Libéré de l'oppression politique l'organisme économique développe son efficacité maximale et remplit la tâche de subvenir non seulement à ses propres besoins, mais aussi aux besoins économiques des organismes spirituel, culturel et juridique. Ainsi, toute intervention politique protectrice – justifiée par l'hypothèse d'un travail salarié salvateur – devient inutile : le travailleur cesse de dépendre d'une rétribution et d'un processus de production : le malentendu sur le phénomène des exploités et des exploités, avec la rhétorique de l'accusation sociale et des fictions de rédemption qui s'y rapportent, cesse donc également. Aucun pays au monde n'offre aujourd'hui aux travailleurs la liberté de ne plus être sous le joug de l'organisme productif. Seule la Tripartition peut y parvenir.

Les travailleurs et les dirigeants poursuivent tous le même objectif, mais de manière différente. L'opposition est une erreur de pensée.

Sur les plans spirituel et culturel, chacun a le droit d'exprimer sa propre vérité, quelle qu'elle soit, même la plus hérétique. Dans un environnement de forces intellectuelles libres de toute manipulation politique ou contrainte économique, il est inévitable que l'élément spirituel sain s'affirme face à l'élément malsain.

Chacun a le droit d'exprimer son opinion mais, lorsqu'il passe de la théorie à la pratique, son action est soumise au contrôle de l'organisme juridique, afin d'éviter qu'elle ne devienne socialement néfaste. On comprend dès lors que la liberté est un principe qui ne peut être mis en œuvre que sur le plan intellectuel-spirituel : sur le plan socio-existential, c'est le principe d'égalité de tous devant la loi qui s'applique. S'il existe des lois injustes, il ne s'agit pas de s'y opposer, mais de les changer par des processus de renouvellement, qui ne peuvent être fondés que sur l'organisme de la liberté, l'organisme intellectuel-spirituel.

Seules les idées concrètes et conscientes changent les situations, pas la violence. La violence n'a jamais rien changé.

Ceux qui recourent à la violence montrent qu'ils n'ont pas d'idées ou qu'ils n'ont pas foi en leurs propres idées : ils ne peuvent donc pas les concrétiser.

Tout ce qui est constructif et moral dans le monde provient de la puissance des idées. La Tripartition donne aux porteurs d'idées la possibilité d'exprimer et de réaliser leurs idées nécessaires à l'évolution de l'humanité.

Les trois éléments de la Tripartition sont aujourd'hui déjà à l'œuvre dans l'organisme social, mais sous une forme altérée qui constitue la maladie actuelle de cet organisme. Il s'agit de redonner à chaque élément sa fonction : chacun est en soi une force créatrice, à condition de lui garantir la libre expression.

En ce sens, chacun a besoin de la coopération interne des deux autres : tout comme la relation entre la pensée, le sentiment et la volonté dans la psyché humaine ou la relation corporelle entre la tête, le système rythmique (respiration, circulation sanguine) et le système métabolique (métabolisme, membres). De même que la maladie humaine consiste dans le fait que l'une des trois activités de la conscience et de l'organisme corporel l'emporte sur les autres, ainsi l'erreur sociale consiste dans le fait que l'une des trois fonctions sociales prévaut sur les autres. Mais cela peut advenir par des moyens politiques : un parti peut s'emparer de l'une des trois fonctions sociales, afin de manipuler les autres ; en réaction, les partis adverses tentent de s'emparer des dernières capacités des autres.

C'est le processus inverse de celui de la Tripartition : les personnes qualifiées ne peuvent diriger les trois forces sociales et les faire travailler pour le progrès humain ; l'élément politique tend alors à remplacer l'élément qualifié par l'élément sectaire préféré. Dans le domaine économique, des phénomènes tels que la crise de la production, la perturbation du travail humain due à la domination par l'élément politique, ainsi que le chômage et l'inflation qui en résultent, sont liés à la suppression systématique de l'élément libre de l'organisme productif et de l'élimination de la responsabilité individuelle du gestionnaire.

Dans le monde actuel, l'économie est en déclin, qu'elle soit dominée par l'État – comme dans les régimes dictatoriaux – ou par le trust – comme dans les régimes capitalistes. Elle n'a pas l'autonomie que la Tripartition implique. Par nature, les nationalisations suivent le même processus que le trust, c'est-à-dire celui du grand organisme acéphale dépourvu de l'élément vital de l'économie : la seule différence est que, au lieu d'être réalisées par des sociétés anonymes, elles sont menées par l'État.

Dans un cas comme dans l'autre, le capitalisme devient un supercapitalisme, c'est-à-dire quelque chose de pire, qui conduit à l'appauvrissement mondial, tandis que les dirigeants politiques privilégiés et leurs collaborateurs restent à l'abri des retombées de l'appauvrissement. Il est donc urgent de trouver une solution tripartite qui n'exclue aucun des courants sociaux actuels, mais qui exige leur coopération sur la base de la distinction entre chacun des éléments – juridique, économique et spirituel – dans leur propre processus, de sorte qu'ils favorisent l'identification des trois forces sociales immanentes. L'autonomie réalise la tripartition interne de chacune d'elles. Ces tripartitions internes sont reliées entre elles selon la logique qu'elles commencent à manifester spontanément. L'élément libre, propre à l'organisme spirituel, est stimulé par la tripartition interne des deux autres, fonctionnant comme un élément directeur dans l'organisme juridique ainsi que dans l'organisme économique, répondant ainsi à la nécessité que des Hommes spécifiquement responsables prennent la direction des activités. Il se produit alors une corrélation interne entre les trois organismes, chacun tripartite en soi, rétablissant l'organicité créatrice du corps social. Il convient de noter qu'une conséquence nécessaire de la tripartition est la formation d'un organisme économique mondial unique, indépendant des politiques des différents pays, mais source de prospérité pour ces derniers. Une logique rigoureuse montre que les économies nationales sont autant d'erreurs de pensée.

Avec cette Tripartition, il n'y a pas lieu de craindre l'avenir, la croissance démographique de la planète, la pollution, l'épuisement des ressources naturelles, etc. Seule l'ignorance humaine est à craindre, notamment l'ignorance de la structure tripartite de l'Homme et de la société. Les ressources de la planète sont inépuisables, mais l'Homme a besoin d'une véritable connaissance de lui-même et du champ de son existence pour les identifier et en bénéficier. Cette connaissance ne saurait être matérialiste. Le salut de l'humanité réside dans le fait de vaincre le matérialisme. La Tripartition comprend également les instances intérieures du matérialisme, mais les intègre à l'hypothèse réaliste du Je spirituel de l'Homme, selon le modèle intérieur dont un exemple est donné dans les premières pages de ce livret.

Textes préparatoires :

Aspects fondamentaux de la question sociale

par R. Steiner

Cours d'économie - Triarticulation

par R. Steiner

Les exigences sociales fondamentales de notre temps

par R. Steiner

L'économie et la dimension humaine

par A. Villella

Les forces éthériques de formation

par G. Wachsmuth